

# Savoir-faire d'hier, idées d'aujourd'hui

La nouvelle exposition du **Musée de Charmey** dévoile les œuvres de onze tourneurs sur bois. Des pièces contemporaines qui plongent cet artisanat ancestral dans une dimension artistique.



Onze sculpteurs ont investi le Musée de Charmey pour présenter des travaux qui repoussent les limites des possibilités techniques. Ici des œuvres de Pascal Oudet (*en haut*), Jérôme Blanc, Jean-Baptiste Bugnon et Jacques Gutknecht (*de g. à dr.*) PHOTOS ANTOINE VULLIQUOD

MÉLANIE ROULLIER

**EXPOSITION.** C'est une alliance efficace que propose Patrick Rudaz pour sa nouvelle exposition au Musée de Charmey: celle d'un savoir traditionnel avec des idées contemporaines.

Un tour à pédale du XVII<sup>e</sup> siècle côtoie son cousin d'aujourd'hui. Une installation reflétant clairement l'envie du commissaire d'exposition Jean-Baptiste Bugnon, d'ancrer dans le temps cette pratique du tournage sur bois.

Apparu 1300 ans av. J.-C., le tournage à façon connaît une période faste au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Plus tard, les balustres carrés, l'usinage assisté par ordinateur et l'arrivée du plastique mettront fin à cette industrie. Ce n'est que dans les années 1980 que le tournage sur bois revient en force en Europe. Fini le façonnage à la chaîne, le tournage d'art sort gagnant de cette évolution industrielle.

## Repousser les limites

Les onze sculpteurs qui ont investi le musée proposent des travaux personnels

qui poussent toujours plus loin les possibilités techniques à leur disposition. Pascal Oudet (France) tourne ses pièces jusqu'aux limites de la matière. Il ne reste alors que les anneaux de croissance de l'arbre qui forment une véritable dentelle.

Même audace pour les œuvres de François Prudhomme qui travaille sur la transparence du bois. Oscillant entre la sculpture pure et l'objet utilitaire, le tourneur de Neirivue élabore des lampes qui s'imposent dans les deux secteurs.

Jérôme Blanc, de Carouge, réunit la sensualité du bois et la froideur du code binaire. Il transforme la surface végétale en un étonnant velours de formes géométriques.

En fin technicien, Jean-Baptiste Bugnon (Grandsivaz) réalise des œuvres puissantes, et ose la couleur. Seules une fine observation et les traces volontaires de ses outils permettent encore d'identifier le bois. Nommées *Ecllosion*, ses pièces évidées, laquées de rouge ou de bleu éclatant prennent naissance dans une souche que l'on pourrait croire de bronze ou de céramique.

Devant les bas-reliefs tout en douceur d'Isabelle Pugin (Romont) les visiteurs tactiles auront de la peine à ne rien effleurer.

## Bois vert ou sec

Deux écoles se distinguent parmi les artistes. Les adeptes du bois séché et ceux qui leur préfèrent le bois vert. Les deuxièmes doivent jouer avec les fêlures et les entraves du bois, accepter les courbes inattendues sans vouloir les combattre.

Jacques Gutknecht, sculpteur à Treyvaux, choisit le bois séché qui correspond mieux à sa manière de dominer la matière. D'une infinie précision, son travail de persévérance et d'intense concentration laisse sans voix. ■

**Charmey, musée, du 26 février au 7 mai.**  
Atelier de démonstration avec Jean-Baptiste Bugnon, les 5, 19 et 26 mars, 2 et 3 avril, de 14 h à 16 h 30

Visites en compagnie des tourneurs les 12 mars et 23 avril, à 16 h 30

## Riaz réduit l'offre de lits monitorés

**HÔPITAL.** Dès le 1<sup>er</sup> avril, le site gruérien de l'HFR disposera de quatre lits pour la surveillance des patients, contre six actuellement. La mesure intervient dans le cadre du déploiement de la stratégie 2013-2022. «Une analyse des besoins a démontré que le maintien de quatre lits monitorés est nécessaire pour éviter le transfert de cas moins complexes à Fribourg et décharger ainsi les soins intensifs», communique l'Hôpital fribourgeois.

Une précision toutefois: «Deux lits supplémentaires pourront être installés rapidement grâce à la souplesse de l'organisation.» Les quatre lits en question sont destinés en priorité aux patients des cliniques de médecine interne, de chirurgie générale et de chirurgie orthopédique dont l'état de santé nécessite une surveillance, mais qui ne souffrent pas de plusieurs pathologies aiguës. «Une surveillance peut être indiquée en cas de troubles du rythme cardiaque, de saignements gastro-intestinaux ou après certaines interventions chirurgicales», précise encore l'HFR.

A noter que la mesure entraîne une baisse de quelques équivalents plein-temps, sans provoquer pour autant des pertes d'emplois. «Les personnes concernées seront réaffectées dans d'autres services», indique la chargée de communication Jeannette Portmann. YG

## Du conte de fées au cauchemar

Deuxième Drôle de dimanche, demain à l'Hôtel de Ville de Bulle, avec *Je te haim!*, une comédie «entre *La guerre des Rose* et *Tex Avery*».



Bruno Gallisa et Delphine Buresi.

**HUMOUR.** Pour le deuxième spectacle de sa série des Drôles de dimanche, la Compagnie Imagina propose *Je te haim!*, demain à l'Hôtel de Ville de Bulle. Une comédie à deux personnages, où un couple tente de raviver la flamme de ses débuts.

Initiatrice de ces spectacles d'humour dominicaux et fondatrice de la Compagnie Imagina, Delphine Buresi se trouvera cette fois-ci sur scène. Cette comédienne française installée à Charmey est aussi à l'origine de la saison culturelle de La Lisière, à Sâles.

Delphine Buresi partage la scène avec Bruno Gallisa, auteur de la pièce. Tous deux se sont rencontrés il y a quelques années comme membres du jury d'un festival de théâtre. Venu du théâtre classique, Bruno Gallisa est notamment passé par le cours Florent et le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Il s'est ensuite orienté vers la comédie et l'écriture: on lui doit des pièces aux titres révélateurs, comme *Just pas married!*, *Il*

*est folle de moi*, *Ons'connait...*

Bruno Gallisa a créé *Je te haim!* durant la saison 2009-2010 et l'a régulièrement reprise. Avec Delphine Buresi, ils l'ont jouée l'année dernière à La Lisière et au Bilboquet, ainsi qu'à différents endroits en France.

*Je te haim!* est annoncé comme «une caricature du couple poussée à son paroxysme, dans un univers entre *La guerre des Rose*, *Desperate housewives* et *Tex Avery*». La pièce met en scène Chantal et Alain, petit couple bien tranquille, qui a recours au professeur Lamour pour tenter de ranimer sa flamme. Ce spécialiste des relations conjugales lui demande de se remettre en situation, pour essayer de comprendre comment l'amour a viré à la haine, le conte de fées au cauchemar. ■

**Bulle, Hôtel de Ville, dimanche 26 février, 17 h. Réservations: 079 393 45 04, ou Office du tourisme, 026 913 15 46, www.labilletterie.ch**

## En bref

### PONT-EN-OGOZ

#### Le PAL en troisième publication

A la suite d'une deuxième mise à l'enquête complémentaire, le Plan d'aménagement local (PAL) de Pont-en-Ogoz est à nouveau mis en consultation, indique la *Feuille officielle* de vendredi. Une demi-douzaine de correctifs ont été apportés au document, informe le syndic Christophe Tornare. La commune a notamment trouvé une solution concernant un surdimensionnement de 1800 m<sup>2</sup>: «On a pu le réduire en dézonnant chez deux privés.» Autre modification de cette troisième publication: la zone de tranquillité entre le terrain de football et le lac a été agrandie. On compte désormais 60 m de distance avec le voisinage, contre 30 m auparavant.